



*EXPOSITION*

LES  
OISEAUX  
DISPARUS

16 SEPTEMBRE 2017

17 JUIN 2018

DOSSIER  
DE PRESSE

MUSEE DU CHATEAU DE DOURDAN

(91)

# SOMMAIRE

COMMUNIQUÉ DE PRESSE .....	2
LA COLLECTION BAUBION .....	3
L'EXPOSITION .....	5
LE PARCOURS DE L'EXPOSITION .....	6
Liste des œuvres exposées .....	14
BIOGRAPHIES .....	17
AUTOUR DE L'EXPOSITION .....	19
Liste des illustrations presse .....	18
LE MUSÉE DU CHÂTEAU .....	19
INFORMATIONS PRATIQUES.....	21

## Contact Presse

Damien De Nardo

Courriel : [d-denardo@mairie-dourdan.fr](mailto:d-denardo@mairie-dourdan.fr)

Tél. : 01.64.59.21.64

Visuel de la première page

Magali Lambert

*Nu au martin pêcheur*

Lesoiseauxdisparus©MagaliLambert2017 ©Adagp, Paris, 2017



# COMMUNIQUÉ DE PRESSE

**J**eune artiste plasticienne originaire de l'Essonne, Magali Lambert présente, à partir d'une collection d'ornithologie, appartenant au musée, des œuvres photographiques dans l'esprit des cabinets de curiosité.

Les photographies de l'artiste redonnent vie à ce grand répertoire ornithologique, constitué dès la fin du XIXe siècle par Charles Baubion, entrepreneur dourdannais et féru de science. L'artiste a photographié tableaux et sculptures, en y introduisant comme par effraction, la présence d'un oiseau. Ses œuvres sont des natures mortes en regard desquelles seront disposés des oiseaux naturalisés dont des espèces disparues. L'exposition est posée comme une énigme. Par un jeu de cache-cache, ils tentent de retrouver une place au cœur du musée, s'incrustent dans les tableaux, squattent les fauteuils et se fondent dans le décor. Au sein des collections permanentes, photographies et oiseaux naturalisés sont disposés tel un jeu de piste.

## **Commissariat d'exposition**

Magali Lambert, artiste-plasticienne

Victor Mazière, rédacteur

Isabelle Mitton-Famié, conservateur en chef du Patrimoine, Musée du château de Dourdan.

Damien De Nardo, assistant de conservation, Musée du château de Dourdan.

**Avec le soutien de la Direction régionale des affaires culturelles d'Ile-de-France - Ministère de la Culture et de la Communication.**

**Avec le soutien du Conseil départemental de l'Essonne.**

# LA COLLECTION BAUBION

La collection d'oiseaux naturalisés a été rassemblée au tournant du XXe siècle par un entrepreneur dourdannais, Charles Baubion (1846-1926). La collection ornithologique étant plus que centenaire, elle présente un intérêt majeur puisqu'elle comporte des espèces aujourd'hui disparues.

## *Charles Baubion*

---



Natif de Dourdan, Charles Baubion habitait rue Traversière avec son épouse et ses nombreux enfants. Il avait hérité d'une entreprise familiale spécialisée dans la serrurerie, initiée par son grand-père qui usait déjà du titre de « Maître serrurier » au début du XIXe siècle.

Le jeune artisan travaille aux côtés de son père puis se forme dans les ateliers parisiens. Il développe une grande maîtrise dans l'artisanat d'art où il excelle. Les grilles de l'église Saint-Germain l'Auxerrois de Dourdan, comme celles du château d'Éclimont en Eure-et-Loir, comptent parmi ses nombreuses réalisations. Il a par ailleurs forgé pour Saïgon les grilles d'entrée du Parc zoologique.

## *La collection d'oiseaux taxidermisés*

---



Les talents de Charles Baubion ne s'arrêtent pas pour autant à son activité de serrurier-constructeur. Cet entrepreneur s'avère féru de sciences. Il est membre de sociétés savantes dont la Société astronomique de France, et s'intéresse à l'histoire naturelle. Sa collection d'animaux révèle sa passion pour l'ornithologie et l'entomologie. Il naturalise et classe lui-même plus de 800 oiseaux, à l'exception de commandes particulières auprès de naturalistes parisiens pour les

espèces exotiques. Cette compilation est une illustration des grandes familles d'oiseaux terrestres et marins. Leur provenance est tout autant localisée à Dourdan et ses environs qu'à l'Île-de-France ou encore des régions plus éloignées comme la Vendée, la Côte d'Azur. Certains spécimens sont originaires d'Algérie. Les étiquettes expliquant chacun des spécimens attestent d'une activité entre les années 1880 et 1910 et témoignent d'une volonté d'être au plus proche des données scientifiques.

Dans les années 1920, Charles Baubion fait don de sa collection d'histoire naturelle au maire de Dourdan, Monsieur Gallais. Papillons, insectes, minéraux, animaux naturalisés intègrent ainsi le premier musée dourdannais, installé alors à l'hôtel-de-ville. Déplacée en 1959 au second étage de « l'aile Saint-Pierre de la mairie », la collection est transférée en 1966 dans les pièces situées au rez-de-chaussée du musée au château de Dourdan, grâce à l'association des Amis du château. Par la suite, la collection est présentée à l'entrée du musée, dans une salle spécialement dédiée à l'ornithologie. La collection est actuellement mise en réserve car ne faisant pas partie du programme muséographique, inscrit dans le projet scientifique et culturel.

# L'EXPOSITION

Le projet de l'exposition « Les oiseaux disparus » est né d'une rencontre entre Isabelle Mitton-Famié, conservatrice du Musée du Château de Dourdan, Marine Mercier-Derubé, responsable du Laboratoire Culturel de Dourdan et Magali Lambert, artiste plasticienne. Au printemps 2016, Magali Lambert avait exposé dans l'enceinte du château une œuvre sur bâche intitulée *Diorama#1*. Parallèlement, ses œuvres étaient présentées au public à l'occasion de l'exposition « À l'Orée de la Forêt », organisée par le Laboratoire culturel.

## ***Une démarche particulière***

---

Le travail de Magali Lambert est de rassembler des collections d'objets usés qu'elle sauve de la benne à ordures et qu'elle ritualise. Les rituels consistent en des télescopes, des images et des mots. Par ce biais, les formes fatiguées deviennent des objets porteurs d'histoire(s). Énigmes. Du coffre à trésors aux écrans à souvenirs transparents, tous sont fragiles : tous portent en eux la préciosité et la précarité du vivant. L'animal et l'objet sont deux figures récurrentes dans sa démarche. Aussi s'intéresse-t-elle tout particulièrement à la taxidermie. Mais une taxidermie ancienne, usée, ayant traversé les âges ou les intempéries.

*Magali Lambert*

## ***Série Les oiseaux disparus***

---

En 2017, Magali Lambert crée la série *Les oiseaux disparus*, à partir d'une ancienne collection taxidermée. Vingt photographies sont réalisées *in situ*, dans lesquelles les oiseaux se mêlent aux pièces de la collection permanente (tableaux, sculptures, mobilier). Par un jeu de cache-cache, les oiseaux tentent de retrouver une place au cœur du musée, s'incrument dans les tableaux, squattent les fauteuils et se fondent dans le décor. Par ses créations, l'artiste confère aux taxidermies, exclues des collections permanentes, une présence dans les murs du musée.

Au-delà de l'aspect ludique de l'exposition, les images jouent sur plusieurs thèmes fondamentaux de l'histoire de l'art et de la photographie-même : la « nature morte », la présence fantomatique, la représentation de l'absence, les deux et trois dimensions qui se mêlent, le vivant et le mort qui cohabitent (dans la tradition des vanités).

*Magali Lambert*

# LE PARCOURS DE L'EXPOSITION

## *Sur le mur d'enceinte médiévale*

---

L'exposition *Les oiseaux disparus* commence à l'extérieur, dans l'enceinte du château fort. Un triptyque sur bâche sert d'introduction et prélude à la visite de l'exposition posée tel un jeu de piste. Visible dès la grande porte d'entrée du château, l'œuvre domine la cour. Elle est une invitation à entrer, à poursuivre son chemin jusqu'au cœur même de l'exposition.

Magali Lambert a réalisé une prise de vue intérieure qu'elle dispose à l'extérieur. Trois panneaux reprenant la forme d'un retable affichent des animaux sur fonds plats sans perspective et sans aucune mise en scène. La composition place au centre un oiseau qui est le véritable sujet de l'œuvre. L'œuvre reprend les caractéristiques du portrait traditionnel où siégeait avec fierté le personnage représenté. Cette position confère à l'animal un statut différent des photographies exposées au sein du musée où l'animal entre par effraction dans les œuvres du musée. Cette présentation est un clin d'œil à la série de photographies *Tu es une Merveille (Collection française)* réalisée par l'auteur en 2015, dans l'esprit des cabinets de curiosités de la Renaissance.

Le fonds choisi pour chacun des portraits est davantage une suggestion qu'un simple décor. À droite, l'écrin rouge, choisi pour le portrait d'une sarcelle d'été, évoque un état aristocratique et fait écho à l'objet dont il provient, la chaise à porteur des comtes de Verteillac. À gauche, une perdrix se fond dans le tissu floral, qui évoque davantage l'intimité, et nous dévoile le décor de la maison-musée. Au centre, une pie grièche paraît peinte sur la porte. Le spectateur est invité à entrer voir.

Au fil du parcours de l'exposition, le visiteur aura l'impression d'un « déjà-vu », créé par le choix de ce plan rapproché.

Le parcours de l'exposition se poursuit dans les espaces intimes de la maison-musée, propice à une déambulation. Les œuvres sont disposées tel un jeu de cache-cache entre les objets (tableaux, mobiliers et sculptures) et les oiseaux naturalisés. Au contraire du triptyque extérieur, où l'oiseau dominait l'œuvre, les photographies intérieures sont imaginées comme une interrogation avec d'autres sujets. Les œuvres inspirent un portrait anthropomorphique. Placé au premier plan, l'animal offre un nouveau regard sur le personnage, toujours évoqué en fonds de décor. Conçues comme une mise en abyme, l'œuvre engage un sens différent, tantôt critique ou humoristique, tantôt éloge de la douceur.

Tels des tableaux de nature morte, ses photographies puisent dans les symboles de ce genre pictural. Dans la veine de la nature morte animalière de Jean-Baptiste Oudry, l'artiste

invoque le massacre de chasse, l'animal trophée. Ce thème est également présent dans la série de photographies *Worlds of bones* (2012-2013), conçue à partir d'ossements d'animaux récupérés dans la forêt. Ses sculptures contemporaines mettent en relation l'homme et l'animal, posent la question du rapport de l'homme au temps. La mise en scène choisie par l'auteur participe cependant à redonner vie à l'animal mort et taxidermisé. Objet fini et inanimé, par définition, l'oiseau naturalisé apparaît pleinement vivant, associé à l'objet avec lequel il est photographié. Il retrouve place parmi les collections permanentes du musée. Magali Lambert, par le biais du support photographique, travaille également sur l'objet animal produit de chasse. La série *Celui qui dit l'ombre* (2015), dévoile des portraits d'animaux réalisés à partir des matières animales mortes abandonnées après les chasses. Les bêtes tout juste tuées paraissent à nouveau vivantes sous l'objectif de l'artiste. En écho aux portraits d'animaux photographiés, le recueil *La meute orange*, paru en 2016, décrit la chasse et les abandons laissés derrière elle.

### **Au musée**

---

Magali Lambert a pensé l'exposition comme une énigme. Les photographies ont été sélectionnées et disséminées parmi les œuvres de la collection permanente. Suivant la volonté de l'artiste, les tableaux, sculptures et mobiliers photographiés ne sont pas mis en regard avec la photographie correspondante. Au visiteur d'explorer au fil de sa promenade le parcours choisi et pensé par son auteur.

### **Salle dite de l'hôtel-Dieu**

---



Au-delà de l'esthétisme de la photographie, Magali Lambert choisit tout d'abord l'humour et crée une distance nécessaire entre l'animal naturalisé, les collections muséales et le décor. Sa première composition, intitulée **Chaise à porteur à la sarcelle**, réunit un oiseau naturalisé (une sarcelle d'été) et un objet historique marqueur de l'aristocratie du XVIIIe siècle, (une chaise à porteur ayant appartenu aux gouverneurs de la ville, les comtes de Verteillac). La photographie permet l'intrusion éphémère d'un petit oiseau dans un décor magistral à dominante rouge. L'association de deux volumes opposés, petite sarcelle et grande chaise, crée une place décalée et suggère une distance entre les deux objets. La

composition permet aussi d'approcher le thème de la vanité. Toutefois, Magali Lambert choisit le sens premier du terme pour tourner en dérision, suivant une approche surréaliste, la dimension spirituelle. L'animal vaniteux posant dans un tel décor n'échappe pas à sa condition mortelle.



La seconde photographie, ***Nature morte au rôle d'eau***, comme toute la série *Les oiseaux disparus*, est un bel exemple d'association d'objets opposés qui, grâce au talent de l'artiste se répondent l'un l'autre. L'animal est partie prenante de la composition picturale de l'œuvre de Robert Chailloux, *Nature morte au pichet*. Lumière et harmonie des couleurs participent à la mise en concordance. L'oiseau éclairé prolonge le faisceau lumineux du tableau. Les couleurs du plumage du rôle d'eau et celle du pichet équilibrent les teintes de la composition. La complicité des deux œuvres, tableau et oiseau naturalisé, est renforcée par l'emplacement de la photographie choisi par l'artiste. La composition est placée en regard de la *Vierge à l'enfant ou au perroquet*, huile sur bois du XVI<sup>e</sup> siècle attribuée à Pieter Coeck van Aelst. Deux symboliques, l'une profane, l'autre religieuse sont mises en regard par leur disposition. La nature morte de Chailloux rappelle l'œuvre de Chardin où l'allégorie de la vanité invite à une réflexion profonde sur la brièveté de la vie. La photographie côtoie la scène religieuse du peintre flamand, présentant les symboles religieux (grappe de raisins, perroquet).



La photographie ***Jeu de draperie au rollier***, est disposée de telle manière à créer un miroir, où se reflète avec un léger décalage la *Vierge à l'enfant* attribuée à Coeck van Aelst. Placée sur le dernier degré d'une estrade, l'œuvre est dressée tel un autel. Sa position reprend le motif de l'escalier, que l'on retrouve dans la copie du tableau de Nicolas Poussin *Madone à l'escalier*, invitant le visiteur à une *ascension spirituelle*. Comme indiqué dans le titre de l'œuvre, l'artiste met en scène un jeu de formes (drapés) et de couleurs. Le tissu rouge posé sur le coffre prolonge le drapé de la Sainte Vierge. Les couleurs chatoyantes du rollier d'Europe font écho au perroquet. L'oiseau naturalisé, qui s'agrippe sur le rebord du meuble, objet inerte, paraît bien vivant.

Dans sa composition ***Assomption d'un saint à l'huître pie***, Magali Lambert s'inspire du thème de l'œuvre peinte d'après Antoine Coypel, l'élévation. Situé au premier plan, les ailes déployées, la tête et le bec levés, l'oiseau participe lui-même à l'envolée picturale. Cette dynamique est accentuée par un jeu de regards, dirigés vers le haut. Le personnage peint, comme l'oiseau, lève les yeux vers le ciel. De la série *Les oiseaux disparus*, *l'Assomption* est l'unique photographie montrant l'envol d'un oiseau et la seule placée en regard de l'œuvre qui lui correspond.





Autre exemple d'association réussie est ***Mademoiselle au goéland***. L'oiseau marin fait corps avec la sculpture à l'effigie de *Louise-Marie Jubé de la Pérelle*. Les deux objets sont posés tous deux sur des socles, tels des bustes. Les matières blanches, plumes et marbre, se fondent l'une avec l'autre et annulent tout contraste. La composition de Magali Lambert confère à l'oiseau le statut d'animal de compagnie. Il regarde le visiteur la tête légèrement penchée, atténuant le regard spectral de la jeune fille, décédée à l'âge de dix-huit ans. La présence fantomatique de l'œuvre est renforcée par la mise en scène choisie par l'artiste. Par un jeu de miroir, la photographie se reflète dans la vitrine créant une projection en filigrane.

### ***Tourelle des Donateurs***

---

Magali Lambert a choisi de disposer à l'intérieur de la tourelle médiévale deux photographies qui dévoilent la complicité entre l'oiseau et l'œuvre peinte.



La composition ***Madame Demetz au pic épeiche*** suggère une connivence entre l'oiseau et le portrait exécuté par Marie-Gabrielle Capet en 1815. Les jeux d'association de couleurs créent une unité entre les deux œuvres. Le pic épeiche, rouge et noir, s'harmonisent avec la dentelle et les fleurs du chapeau. Juché sur l'épaule, l'oiseau accompagne également le personnage. Vu de dos, il regarde vers Madame Demetz dont le visage est de face.

La ***Vierge à l'enfant au grèbe*** rappelle le jeu de regard de la photographie *L'Assomption*. L'oiseau fait comme partie du groupe de personnages. Il suit le regard saint Jean-Baptiste enfant en direction de la Vierge dont le visage n'est pas montré.



**Salle Dourdan**

---



Dans *Jeune fille à la grive*, Magali Lambert associe deux figures féminines, une grive et la *Vierge en prière*, tableau signé Le Cocq en 1720. L'oiseau se glisse dans les bras protecteurs du personnage. Les mains jointes, la jeune femme caresse du regard l'animal. De cette composition, se dégage douceur et protection.

**Salle Poncetton**

---

Complicité et interaction valent également pour la photographie *Baptême au merle*. Cette composition réunit l'animal empaillé au *Baptême du Christ* d'après Charles-Antoine Natoire. Le merle aux couleurs sombres, placé au sol, les ailes repliées, regarde vers le Christ et paraît même converser avec lui. A l'opposé, la colombe du Saint-Esprit s'élève en pleine lumière.



La composition *Consul Lebrun à la spatule* s'inspire des portraits d'apparats aristocratiques ou bourgeois. Magali Lambert reprend le portrait en pied représentant Charles-François Lebrun, consul d'empire et duc de Plaisance, mais en lui adjoignant non un animal domestique comme on aurait pu l'imaginer, mais un oiseau des marais, une spatule. En lieu et place de l'animal domestique ou symbolique, un échassier se tient debout devant cet homme de pouvoir. Le choix d'une spatule associé au portrait du consul dont le rang social est attesté par tous les attributs aristocratiques, crée autant une discordance qu'une

ressemblance. Des points de correspondance ou de contrastes caractérisent cette association humoristique. Tous deux adoptent une attitude hiératique, telles des statues. La concordance du plumage blanc se lie avec celle de la croix de la Légion d'honneur et du col du personnage. Ces touches de blanc rythment la composition fondée sur le contraste noir et blanc, créant un effet de clair-obscur.

**Salle des Portraits**

***Nu au martin pêcheur*** est une œuvre tout en douceur et suggestion. Elle associe un oiseau et le portrait d'une femme dévêtue intitulé *Nu à la puce*, peint en 1926 par l'artiste Syndon-Faurie. Un oiseau léger au plumage strié et coloré se substitue à la puce, posée sur le bras. L'oiseau sauvage est présenté tel un animal de compagnie, instituant une relation particulière entre l'oiseau et la jeune femme. Celle-ci place son doigt et baisse ses yeux, non plus sur la puce, mais sur l'animal qui lui-même pointe son regard vers le spectateur. L'artiste modifie ainsi le sujet initial pour raconter une autre histoire, à partir de la mise en abyme de l'oiseau placé dans le rai de lumière du tableau. L'artiste joue encore une fois avec la mise en scène. Cette femme nue dans une posture familière contraste avec les portraits d'hommes qui l'entourent. Des visages masculins plus austères sont mis en regard du portrait féminin. Aux costumes et coiffures caractéristiques de la fin du XVIIIe siècle, s'opposent la chair de la jeune femme coiffée à la garçonne typique des années 20.

Avec ***Femme à la chouette***, Magali Lambert poursuit cette démarche emprunte de douceur mais dans un registre pictural différent. Le choix de l'artiste s'est porté sur une œuvre monochrome, *Femme au miroir*, sculpture en pierre de Georges Chauvel. Elle a réalisé une prise de vue pour créer un à-plat, sans représentation des plans, ni volumes. L'artiste magnifie l'œuvre par l'agrandissement du visage et la main de la femme sculptée. Dans cette monochromie, seule apparaît la tête d'une chouette chevêche aux couleurs automnales. De leur rencontre, se dégage un geste plein de tendresse.



La photographie ***Clair-obscur au rapace*** marque une rupture dans la série *Les oiseaux disparus*. L'artiste n'a pas choisi d'introduire un oiseau au sein d'une œuvre. Ni tableaux ni sculptures n'entrent dans cette composition. Tout au contraire, la mise en scène offre un plan large où trônent au premier plan une série d'oiseaux derrière lesquels on aperçoit un décor flou. Le rapport intimiste est oublié pour poser un cadre pluriel. Les oiseaux photographiés sont mis à distance. Le rapace paraît dominer les autres oiseaux qui forment une rangée. La figure paternelle regarde-t-elle les oisillons ou bien s'agit-il de la représentation d'une relation maître/élèves ? Loin de l'expression de douceur visible dans les compositions précédentes, Magali Lambert offre une vision hiérarchique, dénonçant par là-même les rapports de force.





Empruntant un ton plus humoristique, la photographie **Monsieur Etienne à la huppe** met en scène un supérieur ecclésiastique, *Jean-Baptiste Etienne, Supérieur Général des congrégations de Saint Vincent de Paul* (huile sur toile, XIXe siècle), avec une huppe fasciée. Placé comme par effraction, l'oiseau se tient devant la bouche de l'homme. Sorte d'éventail, la crête de l'animal pourrait tout aussi bien « clouer le bec » à ce monsieur suffisant qui pose pour « se faire tirer le portrait ».

La photographie **Vanité à la chouette** reprend à nouveau le thème de prédilection de Magali Lambert. Une chouette effraie pose aux côtés du crâne, symbole par excellence des Vanités (*Marie-Madeleine pénitente*, huile sur toile, copie du XIXe siècle). L'artiste insère l'animal parmi les objets de méditation, caractéristiques des vanités, le crâne et le livre. À leurs côtés, figure la chouette, symbole de la sagesse ou de mort.



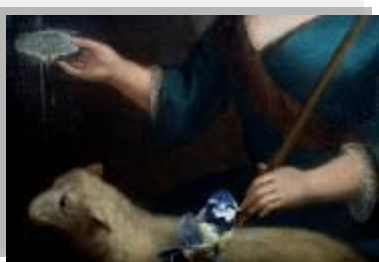
### Fonds d'artistes

---



Dans **Danseuse au Gros bec** et **Iris au verdier**, les oiseaux se fondent dans les œuvres, se glissent dans les œuvres. Le Gros bec se met à l'abri de la main de la *Danseuse aux raisins* sculpture de Georges Chauvel. L'oiseau, protégé sous la main féminine, tend à vouloir se cacher.

Le verdier se confond avec la nature morte *Bouquet d'Iris*, peinte par Aline Boulian, à tel point qu'il est parfois difficile de l'apercevoir. L'oiseau paraît se camoufler dans une feuille d'iris, disposée sur une table. Les teintes jaune et vert dominant l'œuvre.



La composition **César de Verteillac à la mésange bleue** se caractérise par une harmonie des couleurs mais cette fois-ci dans les tons bleus. Le petit oiseau remplace le mouton pour recevoir une caresse, geste suggéré par la présence d'une main. L'œuvre fait pleinement écho aux gestes féminins.

***Dans un décor néo-gothique***

---



Dans ***Regnard au moineau*** Magali Lambert réussit à insuffler une réelle connivence entre le buste représentant le poète et dramaturge Jean-François Regnard et l'oiseau. Cette relation est établie par un jeu de regards, dirigés vers une même direction. L'oiseau est comme posé sur un perchoir, prêt à s'envoler. Les deux sujets photographiés pourraient être épris de liberté. La vie même de Regnard en est un vibrant témoignage. Écrivain-voyageur, cet aventurier choisit cependant de se fixer. Il achète la charge de concierge du château de Dourdan et séjourne dans sa belle demeure de Grillon, à Sainte-Mesme.

L'ultime photographie du parcours intitulée ***Cathèdres aux hérons***, dresse deux échassiers, sur des chaises caractéristiques de l'ameublement médiéval. Sièges à haut dossier, les cathèdres sont réservées aux personnages puissants. Les hérons cendrés se dressent ainsi tels des seigneurs. Le registre pictural est plus sombre, seul transparaît la couleur blanche de leurs longs cous et grêles.

Du fait de cette position dominante, ce couple de hérons pourrait symboliser le pouvoir.



# LISTE DES ŒUVRES EXPOSÉES

## **SALLE HÔTEL-DIEU**

---

### ***Chaise à porteur à la sarcelle***

Mobilier, XVIIIe / sarcelle d'été

Magali Lambert, photographie, 2017 - coll. Musée du château de Dourdan

### ***Nature morte au râteau d'eau***

Robert Chailloux, huile sur toile, XXe siècle / râteau d'eau

Magali Lambert, photographie, 2017 - coll. Musée du château de Dourdan

### ***Jeu de draperie au rollier***

Coffre, XVIIe siècle / Pieter Coeck van Aelst, Vierge au perroquet, huile sur bois, XVIe / rollier d'Europe

Magali Lambert, photographie, 2017 - coll. Musée du château de Dourdan

### ***Assomption d'un saint à l'huître pie***

Huile sur toile d'après Antoine Coypel, XVIIIe siècle / huître pie

Magali Lambert, photographie, 2017 - coll. Musée du château de Dourdan

### ***Mademoiselle au goéland***

Sculpture en marbre, XIXe siècle / goéland

Magali Lambert, photographie, 2017 - coll. Musée du château de Dourdan

## **SALLE DES DONATEURS (TOURELLE)**

---

### ***Vierge à l'enfant au grèbe***

Huile sur toile / grèbe huppé

Magali Lambert, photographie, 2017 - coll. Musée du château de Dourdan

### ***Madame Demetz au pic épeiche***

Marie-Gabrielle Capet, huile sur toile, 1815 / pic épeiche

Magali Lambert, photographie, 2017 - coll. Musée du château de Dourdan

## **SALLE DOURDAN**

---

### ***Jeune fille à la grive***

Le Cocq, huile sur toile, 1720 / grive draine

Magali Lambert, photographie, 2017 - coll. Musée du château de Dourdan

**SALLE PONCETTON**

---

***Baptême au merle***

Huile sur toile d'après Charles Natoire, XVIIIe siècle / merle noir

Magali Lambert, photographie, 2017 - coll. Musée du château de Dourdan

***Consul Lebrun à la spatule***

Huile sur toile, XIXe siècle / spatule

Magali Lambert, photographie, 2017 - coll. Musée du château de Dourdan

**SALLE DES PORTRAITS**

---

***Nu au martin pêcheur***

Syndon-Faurie, Nu à la puce, huile sur toile, 1926 / martin pêcheur

Magali Lambert, photographie, 2017 - coll. Musée du château de Dourdan

***Femme à la chouette***

Georges Chauvel, sculpture en pierre, XXe siècle / chouette chevêche

Magali Lambert, photographie, 2017 - coll. Musée du château de Dourdan

***Clair-obscur au rapace***

Salle de l'hôtel-Dieu / faucon pèlerin

Magali Lambert, photographie, 2017 - coll. Musée du château de Dourdan

***Monsieur Etienne à la huppe***

Jean-Baptiste Etienne, Supérieur Général des congrégations de Saint Vincent de Paul

Huile sur toile, XIXe siècle / huppe fasciée

Magali Lambert, photographie, 2017 - coll. Musée du château de Dourdan

***Vanité à la chouette***

Madeleine pénitente, huile sur toile, XVIIIe siècle / chouette effraie

Magali Lambert, photographie, 2017 - coll. Musée du château de Dourdan

**FONDS D'ARTISTES**

---

***Danseuse au « gros bec »***

Georges Chauvel, Danseuse aux raisins, sculpture, 1922 / gros bec

Magali Lambert, photographie, 2017 - coll. Musée du château de Dourdan

***Bouquet d'iris au verdier***

Aline Boulian, Bouquet d'iris, huile sur toile, XIXe / verdier

Magali Lambert, photographie, 2017 - coll. Musée du château de Dourdan

***César de Verteillac à la mésange bleue***

Huile sur toile, XVIIIe / mésange bleue



Magali Lambert, photographie, 2017 - coll. Musée du château de Dourdan

***SALLE NÉO-GOTHIQUE***

---

***Regnard au moineau***

Buste en plâtre d'après Foucou, XIXe / moineau

Magali Lambert, photographie, 2017 - coll. Musée du château de Dourdan

***Cathèdres aux hérons***

Mobilier XIXe / hérons cendrés

Magali Lambert, photographie, 2017 - coll. Musée du château de Dourdan

# BIOGRAPHIES

**M**agali Lambert (née en 1982), vit et travaille à Paris. Elle a grandi en Essonne, à Épinay-sur-Orge. Elle est diplômée de l'École nationale supérieure des Arts Décoratifs de Paris en 2006.

La photographie, le volume, le dessin et l'écriture sont au cœur de la pratique artistique de Magali Lambert. Elle explore les questions du rapport de l'homme à la nature, de la coexistence du vivant et du mort par le biais de la fiction.

L'artiste rassemble des collections de matières abandonnées qu'elle sauve de la benne à ordures ou de l'oubli et qu'elle ritualise. Les rituels consistent en des télescopages, des images et des mots. Par ce biais, les formes fatiguées deviennent des objets porteurs d'histoire(s). Énigmes. Tous sont fragiles, tous portent en eux la préciosité et la précarité du vivant.

Dès la fin de ses études supérieures, elle travaille plusieurs années pour l'artiste visuelle Noëlle Hoeppe et participe à de nombreuses expositions, notamment au Festival International de Photographie de Lianzhou en Chine, ou encore au Salon d'Art Contemporain de Montrouge. Elle est nommée membre résidente de la Casa Velázquez, Académie de France à Madrid, pour l'année 2012-2013. Michel Poivert a signé la préface de son livre *Histoires Naturelles* (2014), et Dominique Baqué celle du livre *Eres una Maravilla* (2013). Elle présente aujourd'hui régulièrement son travail à Madrid, Paris, Marseille, Porto ou encore Bruxelles.

*Magali Lambert*

**V**ictor Mazière (né en 1971) est critique d'art, auteur et commissaire d'exposition indépendant.

Diplômé en philosophie (Université de Paris I), il écrit régulièrement pour des organes de presse spécialisés et conduit parallèlement un travail de recherche théorique et d'écriture. Il a été également chargé de la programmation de la Résidence d'artistes du Musée Boesch (Le Pouliguen) de 2014 à 2016.

*Victor Mazière*

# LISTE DES ILLUSTRATIONS PRESSE



**Chaise à porteur à la sarcelle**  
 Mobilier, XVIIIe / sarcelle d'été  
 Magali Lambert, photographie, 2017  
 coll. Musée du château de Dourdan



**Mademoiselle Jubé de la Pérelle au goéland**  
 Sculpture en marbre, XIXe siècle / goéland  
 Magali Lambert, photographie, 2017  
 coll. Musée du château de Dourdan



**Assomption d'un saint à l'huitrier pie**  
 Huile sur toile d'après Antoine Coypel, XVIIIe siècle / huitrier pie  
 Magali Lambert, photographie, 2017  
 coll. Musée du château de Dourdan



**Vanité à la chouette**  
 Madeleine pénitente, huile sur toile, XVIIIe siècle / chouette effraie  
 Magali Lambert, photographie, 2017  
 coll. Musée du château de Dourdan



**Femme à la chouette**  
 Georges Chauvel, sculpture en pierre, XXe siècle / chouette chevêche  
 Magali Lambert, photographie, 2017  
 coll. Musée du château de Dourdan



**Bouquet d'iris au verdier**  
 Aline Boulian, Bouquet d'iris, huile sur toile, XIXe / verdier  
 Magali Lambert, photographie, 2017  
 coll. Musée du château de Dourdan

# AUTOUR DE L'EXPOSITION

**J**ournées européennes du Patrimoine  
Samedi 16 et dimanche 17 septembre - *Entrée gratuite*

- **Inauguration de l'exposition *Les oiseaux disparus***  
Samedi 16 septembre à 17h
- **Exposition mobile *Les oiseaux disparus*, organisée par Le Laboratoire culturel**  
Samedi 16 et dimanche 17 septembre



## Les Samedis du musée

*Sur réservation, gratuit*

- **Rencontre avec Patrick Lecomte, ornithologue : *Les oiseaux disparus en Essonne***  
Samedi 14 octobre à 15h30
- ***Petit cours d'histoire de l'art : la nature morte*** par Isabelle Mitton-Famié,  
Samedi 3 février à 15h30
- ***Petit cours d'histoire de l'art : le portrait*** par Isabelle Mitton-Famié  
Samedi 7 avril à 15h30

## Ateliers pédagogiques à destination des scolaires

Septembre-décembre

- **Ateliers d'arts plastiques** animés par Magali Lambert  
***Mais où sont les oiseaux ?***  
À destination des écoles primaires  
De septembre à décembre 2017. Les jeudis
- **Visites commentées**  
Les vendredis

# LE MUSÉE DU CHÂTEAU

**L**e **Musée municipal du château de Dourdan** est installé dans la forteresse médiévale, érigée par Philippe Auguste vers 1222. Remarquable exemple d'architecture militaire, le château est l'un des seuls édifices philippiens en Ile-de-France qui ait conservé ses structures défensives. Transformé en prison dès 1672 par Philippe d'Orléans, le château abrite des détenus jusqu'en 1852. Acheté par un notable dourdannais, Amédée Guinée, il est ensuite légué à ses cousins, la famille Guyot. Habitée par Joseph Guyot jusqu'en 1924, la demeure a conservé une grande partie de son décor néo-gothique et éclectique, caractéristique des arts décoratifs du XIX<sup>e</sup> siècle. Cette atmosphère de *maison particulière* imprègne encore toutes les salles du musée. Le château et son musée sont classés au titre des Monuments historiques en 1964.

**Labellisée Musée de France en 2003, la maison-musée** abrite aujourd'hui des collections de grande qualité, exposées de façon chronologique et thématique, dont des fonds *archéologiques* d'époques gallo-romaine et médiévale (céramiques, verreries, objets métalliques) issus de nombreuses fouilles opérées dans la ville et ses environs.

**Le salon Guyot** accueille le riche patrimoine de l'ancien Hôtel-Dieu de Dourdan, composé de tableaux, canivets, mobilier, pots de pharmacie. Une peinture à l'huile sur bois mérite une place à part : attribuée au peintre flamand Pieter Coeck van Aelst, la *Vierge à l'enfant* (XVI<sup>e</sup> siècle), dite *Vierge au Perroquet* est une œuvre remarquable qui s'inscrit dans la tradition de l'École Nordique.

**L'ancien cabinet de travail de Joseph Guyot** offre *des vues de la ville* qui soulignent toute la richesse du patrimoine architectural dourdannais : aquarelles urbaines, planches d'architecture et catalogues des éditions Thézard... Portraits en buste ou portraits gravés, évoquent la présence à Dourdan au XIX<sup>e</sup> siècle d'écrivain et critique d'art, tels que Francisque Sarcey, Émile Zola.

**La chambre d'Elisabeth Guyot** dévoile les *collections de céramiques* constituées par François Poncetton, médecin, journaliste et collectionneur, qui avait projeté de créer, dès les années 1930, un musée à Dourdan.

**Le décor XIX<sup>e</sup> de l'ancienne salle à manger** met en valeur des portraits de personnalités marquantes de la ville : famille Guyot, Jean-François Regnard, portrait en pied du consul Lebrun, Madame Jean-Pierre Demetz par Marie-Gabrielle Capet, Frédéric Demetz, Francisque Sarcey, Emile Zola.

**Le Salon Verteillac** évoque la présence à Dourdan au XVIII<sup>e</sup> siècle d'une famille de *gens d'esprit*, tenant salon au château du Parterre : mobilier, chaise à porteur, cartel d'applique et huile sur bois de Theodore van Thulden sont de précieux témoins de vie. Grâce à des donations, le musée s'est enrichi de *fonds d'artistes* des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, dont Aline Boulian, Cécile Luquet, Georges Chauvel, Maximilien Luce et Bernard Naudin (ces deux derniers provisoirement mis en réserve).

# INFORMATIONS PRATIQUES

**L**es oiseaux disparus  
Exposition présentée du 17  
septembre 2017 au 17 juin 2018

---

## Ouverture :

du mercredi au dimanche  
jours fériés inclus, de 10h à 12h et de 14h  
à 18h (vendredi fermeture à 17h)

## Fermeture :

Lundis, mardis, 25 décembre, première  
quinzaine de janvier

---

## Tarifs

Individuels visite libre :

Plein tarif : 3,80 € - Tarif réduit  
(de 7 à 18 ans - étudiants - demandeurs d'emplois  
- personnes handicapées) : 1,90 €  
Gratuit pour les enfants de moins de 7 ans

Individuels visite guidée :

Plein tarif : 6 € - Tarif réduit : 3 €

Groupes visite libre :

Adultes : 3,20 € - Enfants : 1,60 €

Groupes visite guidée :

Adultes : 5 € - Enfants : 2,50 €

Ateliers pédagogiques : 3 €

---

## Contact Presse

Damien De Nardo

Courriel :

[d-denardo@mairie-dourdan.fr](mailto:d-denardo@mairie-dourdan.fr)

Tél. : 01.64.59.21.64

## Musée du château de Dourdan

Place du Général-de-Gaulle

91 410 Dourdan

Tél. : 01.64.59.66.83

Fax : 01.64.59.21.65

(du mercredi au dimanche)

[museeduchateau@mairie-dourdan.fr](mailto:museeduchateau@mairie-dourdan.fr)

Site internet :

<http://www.mairie-dourdan.fr>

rubrique Le Château

---

## Accès

Par la N20 ou l'A10 (50 km de Paris),  
direction Bordeaux / Nantes, sortie  
Dourdan. Suivre centre-ville  
RER ligne C (station Dourdan)  
RER ligne B (station Massy-Palaiseau) puis  
Bus n° 91.03

---

## Activités

### Pour tous :

Visites libres avec livrets pédagogiques  
pour les enfants

### Pour les groupes

(min. : 10 pers. / max. : 50 pers.) :

**Visites guidées du château, du musée et  
des expositions temporaires** avec un

guide conférencier - durée : 1h30

Réservation obligatoire

### Pour les scolaires

Réservation obligatoire

**Visites libres du château et du musée  
avec livrets pédagogiques**

**Visites guidées du château, du musée et  
des expositions temporaires**

Durée : 1h30 mn

**Ateliers pédagogiques** dans le cadre de  
l'exposition temporaire